

PRIX D'ABONNEMENT:

AU CANADA: UN AN, \$4.00.—SIX MOIS, 2.00: AUX ETATS-UNIS: UN AN, \$5.00.—SIX MOIS, \$2.50: PAYABLE D'AVANCE.

Jours de Publication: Lundi, Mercredi et Vendredi. Les Abonnements datent du 1er. et du 15 de chaque mois.

On ne recevra point d'abonnement pour moins de six mois.—Tout semestre commencé se paie en entier.

L'ORDRE

UNION CATHOLIQUE.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion, 50 Cts. Chaque insertion subséquente, 13 " Dix lignes, première insertion, 67 " Chaque insertion subséquente, 17 " Au-dessus de dix lignes, par ligne, 7 " Chaque insertion subséquente, par ligne, 2 " Un quarté, à l'année, \$30.00 Un demi-quarté, 16.00

Toutes les lettres d'affaires, communications, correspondances, doivent être adressées France au Directeur du Journal, No. 26, Rue St. Gabriel.

BAS-CANADA.

Montreal, 23 Novembre 1860.

Notre Journal.

Avec le présent numéro, l'Ordre entre dans sa troisième année d'existence, non pas comme à ses premiers jours, sans ressources matérielles, sans soutiens assurés, avec la seule bonne volonté de ses fondateurs; mais prospère et fortement assis sur quelques services rendus à la cause nationale et sur une popularité dont il n'a pas toujours été indigne.

Fidèles au programme que nous nous sommes tracés en envoyant le premier numéro de l'Ordre frapper, sous la protection de Dieu, à la porte de la jeune famille canadienne, nous n'avons pas aujourd'hui à faire de nouvelle profession de foi politique et religieuse: ce que nous avons été nous les sommes encore, non par ostentation ni par un vain orgueil, mais par une conviction sincère que jamais nous n'avons suivi volontairement d'autres chemins que ceux du devoir. Les principes que nous avons défendus, ils ne changent point; base de la civilisation et de la vraie liberté, nous ne saurions trop en prêcher l'excellence et la vitalité; et c'est comme leurs humbles champions que nous entrons avec sécurité dans l'avenir.

Dans le sillon que nous laissons derrière nous, disions-nous il y a quelque temps déjà, —si tout n'y pas été parfait, nous avons du moins la confiance de dire que ni l'ambition, ni la colère, ni l'intérêt de parti n'ont influencé notre plume. Le premier pas que nous faisons dans cette nouvelle phase d'existence, nous le faisons sans haine, ni remords du passé: nous embrassons l'avenir avec courage. Nous lui apportons, comme au premier jour, de la fermeté, de la constance et de la bonne volonté: nous avons de plus l'expérience des hommes et des choses. Le reste vient de Dieu.

Catholique avant tout, il n'y a eu, il n'y aura d'indifférent pour nous que ce qui ne touche pas à l'Eglise, cette Mère de notre enfance, cette protectrice des Canadiens. Hors de là, nous serons toujours sur la brèche, de la charité dans le cœur, de la hardiesse et de la vérité aux lèvres. Aïnés ou cadets, premiers ou seconds, capitaines ou soldats, qu'importe le rang si la récompense est égale pour tous! A nos maîtres, à ceux qui nous connaissent, au public canadien de nous dire: "Retirez-vous, vos services sont inutiles. La Religion et la Patrie ont assez de combattants." — et nous rentrerons avec joie dans la foule, car la première vertu du soldat doit être d'obéir.

Mais, non; cette voix nous ne l'avons pas entendue: nos oreilles ont été frappées du cri — aux armes! nous avons regardé; c'était la patrie menacée qui appelait ses enfants. Vieilles par une année de combats, mêlés à de plus nobles guerriers qui nous appellent — amis, — nous sommes restés dans la mêlée. Mêlée effrayante où doit de nouveau se décider le sort de notre petit peuple catholique; mêlée qui s'annonce comme les antiques batailles par un vent d'orage, un ciel noir et les grondements du tonnerre. En donnant pour mort l'empire de

la foi, observe un profond écrivain, et en proclamant l'indépendance de la raison de l'homme, le journalisme et les livres ont rendu absolu, universel, nécessaire le mal qui était relatif, exceptionnel et contingent. Aussi, la société européenne se meurt. Et savez-vous pourquoi elle se meurt? Elle se meurt parce qu'elle a été empoisonnée; elle se meurt parce que Dieu, l'avait faite pour être nourrie de la vérité catholique, et que des médecins empiriques lui ont donné pour aliment une substance rationaliste. Elle se meurt parce que l'erreur tue et que cette société est fondée sur l'erreur.

En Canada, notre société profondément catholique n'a pas fait les mêmes progrès dans la voie de la vérité. Il ne faut pourtant pas le nier, depuis quelques années, des anarchistes par instinct et par sottise, des démagogues sans renom rôdent comme des voleurs autour de cette société si tranquille et si heureuse. Ils ont dans les mains, avec leurs sales utopies politiques, l'erreur qui tue la société européenne. Si nous les laissons faire, ils abâtardiront notre société, comme leurs pères, sur le vieux continent, ont abâtardi une société qui, sous l'œil de la religion, marchait paisiblement à l'unité religieuse et politique. C'est au journalisme catholique, sentinelle avancée de la société politique, comme le Prêtre l'est de la société religieuse, de veiller constamment sur ces charlatans et de les poursuivre siôt qu'ils osent se montrer au grand jour.

Avec notre état actuel de société nous n'avons besoin pour vivre que de cultiver le vaste champ qui nous est livré. Notre religion elle est divine; nos institutions, elles nous donnent l'intelligence et la conscience de notre dignité nationale; notre constitution elle nous donne dans l'administration, dans les emplois publics, une place égale aux autres races. Nous devons donc travailler fortement, constamment à sauvegarder les unes et à étendre la sphère de l'autre. Malheur à l'esprit malade qui voudrait arrêter ce beau développement en semant dans le sein de la nation des doctrines perverses ou en fomentant l'esprit de parti; car l'esprit de parti c'est le chancre des nationalités. C'est ce que nous disions encore lorsque l'Ordre entrait dans sa seconde année d'existence:

"Avant d'appartenir à son parti, le citoyen se doit d'abord à son pays, à sa foi, à son honneur. C'est pour avoir interverti cet ordre social que les partis sont devenus le ver rongeur de notre petite société: avant que le mal gagne les artères, portons le fer et le feu dans la plaie. Le patient crie: espérons, car l'instrument a touché juste.

"Les partis; mais il n'est rien de plus beau dans la véritable acception du mot. L'origine en est au ciel: Michel Archange et Lucifer en sont les premiers chefs: St. Augustin les décrit dans son beau livre des Deux Cités; aux temps modernes, que de glorieux souvenirs s'éveillent au seul nom de Parti Catholique, en France?"

"Un parti, ce n'est pas un programme politique plutôt qu'un autre: c'est une formule de principes sages, c'est l'engagement d'une conduite honnête, patriotique et désintéressée pour l'homme public; pour le peuple, c'est sa nationalité, c'est sa foi, ce sont ses intérêts les plus chers. L'homme de parti ne doit être de rien dans sa considération; les services rendus, les lumières, l'intégrité, voilà ce qu'on doit lui signaler dans un candidat, mais non la couleur. Jamais en politique "le pavillon

doit couvrir la marchandise." Malheur au peuple qui ne sait pas mépriser ces signes ridicules de l'ambition qui se marquent pour mieux se vendre!

"L'expérience de tous les jours nous confirme dans la vérité de ces faits." Mais nous mettant en dehors de nous-même, nous saurons toujours respecter les hommes qui forment ces partis; et si quelque fois nous avons manqué d'égards pour les personnes en combattant leurs doctrines, nous le regrettons profondément. Nous pouvons nous rendre ce témoignage consolant que jamais nous n'avons attaqué la réputation d'autrui même dans la chaleur des luttes les plus violentes. Citons encore à ce propos une partie du programme de l'Ordre:

"Nous avons parlé du respect pour la réputation de l'homme public: ici nous nous adressons à la presse entière. "S'il est quelque chose de sacré pour tous, c'est la réputation, cette partie immortelle de la vie humaine. Avec quelle crainte, avec quelles précautions on doit y toucher! Etrange contradiction! délicate, tendre, épanouie comme la plus belle fleur, la réputation a la durée de son existence infinie. Flétrie, elle le restera jusqu'à la fin des temps; c'est là la liberté de la presse doit s'agenouiller pour monter en les baisant les marches qui conduisent à l'autel où l'homme public a déposé un bien plus précieux que la vie, sa réputation; c'est là où le flot de l'opinion publique doit expirer mollement comme autour du frère espi qui conduit un enfant: sacrilège, qui la touche impunément.

"La gloire, c'est la réputation: comprend-on bien maintenant l'acharnement de ces hommes qui déchirent celle-ci, sans réfléchir, qu'ils enlèvent ainsi à leur pays un de ses illustres enfants, à leur histoire une de ses plus belles pages?"

Avec le respect pour tous, il n'y a de salut pour la jeune et vigoureuse race française en Canada que dans l'intelligence complète et l'application sincère de la liberté; et de la liberté pour tous, sans exception de personne, sans distinction de parti et d'origine. Nous ne contesterons pas à nos frères d'origine étrangère le droit de se développer comme ils l'entendent, à côté de nous, sur le même sol et sous le même gouvernement. Nous voulons en même temps qu'ils nous laissent le même droit, et l'Ordre ne cessera de demander pour les canadiens l'égalité, suivant leur nombre, dans la représentation, dans l'administration et dans les emplois publics, rappelant à cet effet qu'ils sont les possesseurs du sol et les premiers civilisateurs du pays.

Nous n'emprunterons pas nos arguments à la passion ni à la jalousie; nous les demanderons à notre passé, à notre histoire, à l'expérience de quelques-uns de ces patriarches canadiens qui ont si noblement combattu pour nos droits et que la providence récompense par une verte vieilllesse et par une moisson abondante des idées constitutionnelles qu'ils semèrent jadis dans la conscience publique.

Voilà expliquée, encore une fois, l'œuvre à laquelle nous nous proposons de consacrer la meilleure partie de notre vie. Nous appuyant d'un côté sur la main de Dieu, de l'autre sur le concours de tous les courages généreux, nous organisons la conspiration du dévouement au moment où les menées de l'ambition sont plus

actives que jamais, au moment où chacun travaille avec le plus d'ardeur à sa fortune et à son avancement matériel. Persuadés que nous devons faire pour le bien ce que d'autres font pour le mal, nous avons de plus la conviction que nous donnons nos faibles services à la plus noble des causes, la cause de Dieu et de la Patrie.

Dans les orages politiques que nos sages voient s'amonceler autour de notre nationalité, nous croyons qu'une seule chose peut nous sauver, la Vérité. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons prendre pour devise cette grande maxime par laquelle un de nos publicistes canadiens les plus éminents terminait, il y a un demi-siècle, un travail sur les institutions du Bas-Canada:

"La vérité ne meurt point; tôt ou tard elle est entendue des hommes, et son prix est indépendant de l'opinion."

L'expérience nous ayant démontré que dans un pays où la presse n'est régie par d'autres lois que par celles que lui impose la moralité de ses lecteurs ou l'honorabilité de ses rédacteurs, la signature des articles est sujette à de graves inconvénients, nous profitons du renouvellement de l'année pour faire ce changement, du reste, peu important. L'Ordre, désormais, sera rédigé par un comité de collaboration, et les propriétaires seuls seront responsables des opinions et des principes du journal, qui restent toujours les mêmes.

Le révérend Messire Brassard nous fait l'honneur de nous écrire ce qui suit: St-Roch de l'Achigan, 19 nov. Monsieur,

Une personne respectable vient de me passer le journal la Guêpe, 13 novembre, No 88. Sur ce journal, je lis à la fin d'un article intitulé Correspondances: "..... Cependant, il ne faut pas croire que Cyrille Boucher soit bien vu par un grand nombre du clergé: des personnes de foi nous ont assuré que Messire Brassard avait dénoncé l'Ordre du Haut de la chaire de St-Roch."

Je vous autorise, monsieur, à démentir un tel avis. Je n'ai jamais dénoncé, ni en chaire ni ailleurs, le journal l'Ordre. Toute ma paroisse, du moins ceux qui comprennent, me servira de preuve au besoin. Si recevoit votre journal était une preuve, je pourrais m'en servir.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre très-humble serviteur, L. M. BRASSARD, Ptre., Curé de St-Roch.

Nouvelles de Rome.

Rome, 27 octobre. Le Journal de Rome vient de faire paraître, dans son numéro du 24, une réponse au Monsieur français, relativement au démenti donné aux journaux qui avaient inséré dans leurs colonnes une dépêche du duc de Gramont au général de Lamoricière. Le fond de la question qui se débat et sur laquelle la conscience publique est en droit de désirer d'être entièrement éclairée, n'est pas de savoir si telle dépêche a été adressée à tel personnage plutôt qu'à tel autre, mais uniquement si des promesses formelles ont été faites par les représentants de la France au Souverain-Pontife, si on a déclaré, oui ou non, au nom de l'empereur, qu'on s'opposerait par la force à l'entrée des Piémontais sur le territoire pontifical.

Ici, où l'on a connu, dès les premiers jours, les démarches de l'ambassadeur

de France, on est depuis longtemps fixé à cet égard et la politique impériale est appréciée à sa juste valeur. Mais ceux qui n'ont pas été à même de suivre de près cette affaire dans toutes ses phases, verront leurs doutes se dissiper après la lecture de la dépêche du pro-ministre des armées au général de Lamoricière et surtout de celle du duc de Gramont au consul français à Ancône, que vous trouverez dans l'article du journal que je vous signale, et que je vous engage à mettre tout entière sous les yeux de vos lecteurs.

Il serait difficile, je crois, après cette lecture, de persister à nier que le concours actif et armé de la France, contre l'odieuse invasion du Piémont, n'ait été assuré d'une manière formelle au gouvernement pontifical. Pourquoi cette promesse n'a-t-elle pas été tenue? Nous ne saurions en trouver le prétexte. Si le Journal de Rome eût pu traiter la question à fond et sortir de l'extrême réserve qu'imposent toujours les communications de gouvernement à gouvernement, il lui eût été facile de produire d'autres documents écrits d'une clarté aussi évidente et de rappeler les nombreuses assurances verbales données au Saint-Siège, dans les jours qui ont précédé et suivi l'inqualifiable agression piémontaise.

Ainsi on pourrait rappeler entre autre chose, préoccupé de la concentration des troupes piémontaises à Arezzo et près de la Cattolica, le gouvernement pontifical fit demander des explications au cabinet de Turin et communiqua ses appréhensions au cabinet des Tuileries. Il lui fut répondu, par l'un comme par l'autre, que cette concentration près des frontières romaines de corps de troupes n'avait d'autre but que de protéger les Etats-Pontificaux contre toute invasion de la part des bandes garibaldiennes, et qu'à cet effet on était résolu à employer la force s'il en était besoin. La France venait corroborer ces déclarations et cherchait à dissiper toutes les inquiétudes du Saint-Siège en lui donnant les assurances les plus nettes et les plus positives qu'il s'opposerait, par tous les moyens en son pouvoir, à l'envahissement des Etats de l'Eglise par les soldats piémontais. Voilà des faits dont je puis vous garantir la parfaite exactitude et que l'on ne saurait raisonnablement contester.

Je ne tiens pas de conséquences de ces faits. Il suffira de les mettre sous les yeux de vos lecteurs pour leur montrer que l'inquiétude et la méfiance dont tous les esprits sont plus ou moins remplis ne sont pas l'effet d'alarmes exagérées. Il demeure bien certain que la protection française ne s'étendra pas au-delà de ce que l'on appelle le patrimoine de saint Pierre, quoique l'on ait en sous les yeux la preuve la plus évidente que les populations, délivrées du joug et de la peur des bandes piémontaises, s'empressent de restaurer elles-mêmes l'autorité pontificale. Mais le vœu des peuples est le moindre souci de nos réformateurs sardes.

On avait d'abord décidé qu'une garnison française occuperait Orvieto, mais sur l'observation transmise à Paris que cette ville ne faisait point partie du patrimoine de saint Pierre, sur les représentations du Piémont qui avait vu avec regret les Français entrer dans Viterbe, on est revenu sur la résolution première et on a abandonné le projet de rendre cette ville à l'autorité du Saint-Siège. Orvieto est pourtant un point stratégique important, que les Français, lors de l'intervention de 1849, s'empressèrent d'occuper afin de couvrir Rome du côté de la Toscane. Le Piémont doit être satisfait de la complaisance que l'on met à déferer à ses desirs.

Cette conduite peu franche et peu dévouée du gouvernement impérial, ses condescendances excessives envers un pays qui s'est mis ouvertement hors du droit des nations, ont naturellement

amené de la froideur entre les deux Etats. On attend ces jours-ci Mgr. Sncconi, légat du Saint-Siège à Paris. Il ne faudrait pas attribuer une trop grande portée à ce congé donné au légat, mais cependant on serait dans une erreur profonde si l'on croyait les événements actuels complètement étrangers à ce retour. Il est évident qu'il n'est pas possible de trouver une grande harmonie et une entente parfaite là où la confiance n'est plus réciproque. Les derniers faits qui viennent de s'accomplir imposent le devoir au gouvernement pontifical de se tenir sur la plus grande réserve.

Le rapport d'ensemble sur la bataille de Castellidardo et le siège d'Ancône n'est pas encore complètement achevé, mais il ne tardera pas à l'être. On croit qu'il pourra être livré à l'impression dans les premiers jours de la semaine prochaine. Il est attendu avec une grande impatience, d'autant plus qu'il donne un jugement complet sur divers points, au rapport du général Fanti, que la presse piémontaise vient de faire connaître.

Un grand nombre de valeureux combattants de Castellidardo sont déjà de retour ici et sont rentrés à leur corps. Beaucoup d'autres ont écrit, qu'après quelques jours de repos, passés dans leur famille pour se remettre des fatigues et des privations endurées, ils s'empresseraient de rejoindre leurs frères d'armes. Le courage et le dévouement de ces braves jeunes gens est admirable et bien fait assurément pour consoler un peu de toutes les déficiences et de toutes les turpitudes dont nous sommes les témoins attristés. Quand une cause est aussi héroïquement défendue, il n'est pas permis d'en désespérer. V. M.

Revue de l'Exposition de Montréal.

Suite.

PEINTURES.

(Voir le Numéro de Mercredi, 14 Novembre.)

On a souvent raconté mille traits d'originalité de plusieurs grands musiciens et aussi de quelques peintres célèbres; ces derniers se distinguent surtout par la malice qui entre toujours pour une bonne part dans toutes leurs plaisanteries. Si l'école française moderne compte beaucoup de célébrités, elle accuse en même temps un chiffre assez respectable d'artistes qui se moquent très-agréablement du prochain. Mais ajoutons comme paillette que les artistes ont le cœur généreux et qu'ils tendent plus d'une fois dans leur vie à être secourable à quelques frères en détresse. Un de nos plus grands peintres, un de ces génies qui attaquent tous les genres et dont les œuvres passeront à la postérité, se permit la plaisanterie suivante envers une sommité financière de Paris dont la hauteur est devenue proverbiale. Le Baron de *** est le plus riche banquier de tout l'univers et les pauvres de toutes les religions le connaissent par de nombreux actes de bienfaisance: c'est le roi des Juifs et le Juif des rois. Un jour il épouse dans les vertus et la générosité sont appréciées chaque jour par ceux qui l'entourent, le baron ne dissimule aucunement le bonheur qu'il éprouve depuis longtemps de cette heureuse union et se plaît à offrir journellement à sa femme des gages de sa profonde estime et de sa galanterie. De son côté, la baronne est aux petits soins pour son mari; enfin ce ménage est le modèle des ménages.

C'était en 1844, la conquête de l'Algérie offrait cette année-là un intérêt bien marqué par suite des faits d'armes que relatèrent les bulletins de l'armée et qui étaient provoqués par la prise de la Smala d'Abd-El-Kader, ce chef arabe dont la conduite a récemment été si admirable de fermeté et de générosité envers les chrétiens qui occupent le sol inhospitalier de la Syrie. La capture de cet ennemi qui tenait depuis si longtemps nos troupes en échec fut

opérée par l'illustre maréchal Bugeaud, lequel fut nommé duc d'Isly à l'occasion d'une victoire éclatante, et porta ainsi le nom de cette grande bataille qu'il avait gagnée par une attaque aussi prompt qu'habile.

Le roi Louis-Philippe, voulant doter le Musée de Versailles d'une des magnifiques toiles d'Honore Vernet, lui commanda La Prise de la Smala. Ce tableau mesure 40 pieds de longueur sur 13 pieds de hauteur. Cette peinture est remarquable par le mouvement qui y règne dans toutes ses parties. Au centre, on aperçoit un escadron de chasseurs d'Afrique, commandé par le brave colonel Charras qui coure à toute bride sur la Smala. M. Léon Roche, interprète attaché à la personne du gouverneur-général, est représenté à la gauche du spectateur, examinant des papiers assis dans la tente de l'émir. Des dromadaires équipés de baldaquins, sont sommés volontiers aux émotions d'un départ précipité et emportent avec eux les femmes et les enfants de l'émir; cette scène est placée sur le second plan et à la droite de toute l'action. Comme les épisodes les plus émouvants ont leurs côtés dramatiques, on voit un juif qui emporte son trésor; c'est bien là le type de la race des Judas. Mais on ne peut résister aux éclats de rire, lorsqu'on aperçoit cet autre individu qui, accroupi sur ses jambes, ainsi que le ferait un estimable tailleur, s'amuse à faire tourner à l'extrémité d'une languette de fuil la côte d'une tranche de melon; c'est un aimable fou que le peintre a posé sur la première ligne de sa toile pour égayer l'ensemble de son tableau. Le fou-rire une fois passé, un je ne sais quoi forçait le visiteur à regarder de plus près cette tête de marabout, et, plus on l'examinait, plus on en constatait la ressemblance frappante avec une autre figure bien connue dans les hautes régions financières.—Voici l'histoire:

Un magnifique équipage s'arrêta un jour devant la demeure d'Horace Vernet. Le valet de pied descend lestement de son siège pour venir ouvrir la portière, et une dame vêtue avec une grande recherche sort de la voiture et se fait précéder de son domestique jusqu'à la porte de l'atelier du grand peintre, et le laquet annonça madame la baronne de ***. Là le colloque suivant s'engagea entre les deux personnages. —Monsieur, le but de ma visite est de venir admirer la magnifique toile que vous exécutez en ce moment. Tout Paris en parle, et je ne veux point rester en arrière de mes amis qui en sont enthousiasmés.—Après l'avoir examinée, considérée, observée dans toute son étendue, elle ajouta: —mais à vrai dire, l'objet de ma visite est plutôt pour vous demander de vouloir bien faire le portrait du baron. Il désire l'avoir depuis longtemps. Ainsi, monsieur, je pense que vous voudrez bien le faire... et cinq mille francs vous suffiront-ils pour...? —Madame la baronne, j'en suis excessivement fâché, mais il m'est impossible de satisfaire votre désir.

—Monsieur, acceptez dix mille francs, et... —Madame, je ne ferai pas le portrait de votre mari pour vingt-mille francs, parce qu'il ne me plaît pas de le faire.

—Ah, monsieur! je ne puis comprendre un pareil langage de votre part! c'est peu galant.

La baronne sortit toute courroucée de cette réception tant soit peu burlesque. Nonobstant ce mécompte, elle n'abandonna point son idée d'avoir le portrait de son cher mari, et elle se permit de retourner auprès de cette nature inflexible avec l'espoir de la rencontrer mieux disposée pour l'objet de ses plus tendres desirs.

On a souvent mis en relief le dévouement de la femme; en effet, pour elle, rien n'est impossible; elle surmonte des obstacles insurmontables; elle souffre sans mot dire, elle accepte volontiers les

trevoir une vie heureuse et animée. Et ensuite, nos jolies Dames Canadiennes, combien ne paraissent-elles pas charmantes avec l'éclat du plaisir dans les yeux, et de vives couleurs sur les joues, causées par la promenade rapide nécessitée par le froid. Leur costume d'hiver même, si élégant dans sa sombre simplicité, avec ses riches fourrures brunes, leur donne encore un charme additionnel, qui cependant est bien inutile. Ce tableau semblerait-il surchargé à quel qu'un de nos lecteurs, nous le prions de passer par une belle après-midi d'hiver, dans les grandes rues de Montréal, Notre-Dame ou St. Jacques; après quoi, il pourra nous critiquer, s'il le juge encore à propos.

Mais revenons à nos promeneurs. Tandis qu'ils cotoyaient la lisière d'un bois, le bruit lointain et étouffé d'une hache parvint à leurs oreilles; et après un instant de délibération, ils entrèrent dans un étroit sentier à peine frayé et parvinrent bientôt à une clairière, où deux bons habitants étaient à l'œuvre, travaillant à abattre d'immenses arbres, destinés à des usages fort humbles, celui de construire une grange et de faire du feu pendant l'hiver. L'un des hommes venait justement d'appliquer sa hache à un orme élevé, qui dépassait fièrement la plupart des autres arbres de la forêt, et tous nos amis se groupèrent silencieusement autour pour en attendre la chute. Bientôt une sorte de frémissement courut par tout le viel

Feuilleton de "l'Ordre."

LE

MANOIR DE VILLERAI.

Roman Historique Canadien sous la Domination Française.

Par Madame Leprohon,

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Par M. L. de BELLEFLEUR.

III.

(Suite.)

Cette touchante cérémonie finie, l'assemblée se dispersa aussitôt, et la scène se déroula devant aussi joyeuse et animée, que celle du dîner avait été sérieuse et solennelle. C'était une de ces nuits magnifiques, éclairées par la lune et qu'on ne rencontre que dans les climats du Nord. Des myriades d'étoiles brillantes et étincelaient dans un ciel bleu d'azur; tandis que dans une autre partie des cieux, une aurore boréale déployait ses rideaux frissonnants de phosphorescence, et d'où de vifs jets de lumière s'élançaient brusquement d'une partie du firmament à l'autre. La réunion était aussi nombreuse qu'à l'office du Dimanche matin, et tout l'espace devant l'église était rempli de coriottes et de traîneaux, de toutes les formes et de

toutes les couleurs imaginables. Les chevaux, recouverts d'une couche épaisse de frimats, hennissant et mordant leurs attaches, laissaient échapper de leurs naseaux des nuages de vapeurs; tandis que leurs maîtres se donnaient mutuellement de chaleureuses poignées de main, ou échangeaient d'innocentes plaisanteries avec cette imperturbable gaieté qui semble être un droit de naissance, aux habitants Canadiens, tant elle est naturelle. Et tout cela à minuit, à la lueur des étoiles, par un froid de 25° au dessous de zéro, exaspérant au suprême degré le Vicomte de Noraye tout transi et tout frissonnant, qui avec un désagréable mouvement d'épaules, murmurait d'une voix tremblante:

— Quel singulier peuple! Qui peut le comprendre! Mais ce qu'il comprit peut-être un peu mieux, ce fut la délicieuse collation ou réveillon de Noël, qui les attendait à leur retour à la maison; et aussi après avoir absorbé deux ou trois verres d'excellent Bourgogne, il déclara hautement, qu'après tout ce n'était pas une si mauvaise coutume, surtout comme elle revenait qu'une fois l'an. Peu de jours après Noël, De Montarville proposa au déjeuner une promenade à la raquette; la croute, disait-il, qui avait été formée par un léger dégel sur les chemins et les champs, rendait l'occasion excessivement favorable pour prendre cette exercice salu-

taire et fortifiant. De Noraye, comme d'ordinaire souria en signe de dédain, mais Gustave sachant que la seule manière de le gagner ou de le faire taire, était de piquer son amour propre, dit indifféremment:

— Oh! je vous en prie au Vicomte de De Noraye de ne pas se joindre à nous, car tout simple et aisé que puisse paraître à ceux qui l'ignorent la marche à la raquette, elle est cependant difficile et fatigante, sans être dangereuse, pour ceux qui n'y sont pas habitués.

— Difficile, mon cher, répéta le Vicomte. Il faut certainement un effort d'imagination pour le croire. Quoi! tout le secret consiste à se tourner les oreilles en dedans, à prendre une démarche lourde, gauche et maladroite, à endosser un capot de couverture blanche et une singulière livrée. Mais j'en jugerai mieux par moi-même, si vous pouvez organiser l'expédition.

— Oh! ce ne sera pas difficile, reprit un cœur de joyeux valets. Nous en sommes sûrs. Peu de temps après, on pouvait voir tous nos excursionnistes en face du manoir, les hommes s'agouillés comme de galants cavaliers doivent faire en pareilles circonstances, fixant et attachant les cordons des raquettes aux pieds des demoiselles délicieusement chaussées de mocassins. Quelques-unes portaient les miens, de flanelle blanche, garnies de franges rouges. Cet

ornement dans une telle occasion paraissait tout à la fois confortable et pittoresque.

La matinée était magnifique. De superbes cumulus parsemaient le firmament. Le léger dégel qui avait eu lieu pendant la nuit précédente et le froid suif qui l'avait suivi, avait produit plus de merveilles et plus de beautés que le génie arabe ne peut en concevoir avec ses impossibles talismans. Chaque arbre, chaque branche et chaque rameau était revêtu d'une couche inimitable de diamants étincelants, dans lesquels la lumière du soleil se reflétait en répandant de superbes rayons. Enchanter et féérique était le spectacle que formaient les ombres et solitaires forêts qui s'étendaient bien au loin derrière le manoir. Leur longue et obscure perspective, leurs arceaux élevés, dont les rameaux ramassés, courbés sous le poids de brillants et de glaçons, paraissaient soulagés et adoucis à la vue par la teinte émeraude foncée des sapins. Pour les personnes même accoutumées à admirer ces spectacles, la scène était grande et belle à l'extrême, et plusieurs de la troupe la contemplant avec une admiration croissante, quand de Noraye remarqua d'un ton langoureux:

— Bien; maintenant, il ne nous manque plus que la couverture et le tomahawk pour être de parfaits Canadiens. Combien il est rafraichissant de conserver ainsi les coutumes et les costumes traditionnels des maîtres aborigènes du sol. Soit que la dernière partie de sa phrase fut dite en raillerie, ou autrement, personne n'y fit attention, et le Comte s'aperçut bientôt, que tout ce qu'il pouvait faire était de suivre ses compagnons et de conserver son équilibre. Cette amusement lui paraissait de plus en plus abominable, et il pouvait à peine maîtriser son impatience, quand il entendait ses compagnons pousser des exclamations de plaisir. Il s'étonna beaucoup de la facilité apparente avec laquelle la plus belle partie de l'expédition conservait le pas rapide pris dès le commencement; et il ne put s'empêcher d'avouer que si ces jeunes filles paraissaient un peu moins langoureusement gracieuses, que les belles élégantes françaises, qu'il avait une fois regardées comme le type le plus parfait de la femme; elles étaient infiniment plus charmantes, jolies et heureuses. Et nous pouvons remarquer ici en passant, avec beaucoup d'à-propos, que dans aucun temps, et aucune saison les rues de nos villes ne paraissent avec autant d'avantage que par une belle journée d'hiver. Le limpide azur des cieux étalant de lumière; les gracieuses coriottes se précipitant sur nos chemins de neige glacée, emportés par de rapides courriers, au son de la joyeuse musique des clochettes; la foule élégante qui couvre les trottoirs, tout nous laisse en

trevoir une vie heureuse et animée. Et ensuite, nos jolies Dames Canadiennes, combien ne paraissent-elles pas charmantes avec l'éclat du plaisir dans les yeux, et de vives couleurs sur les joues, causées par la promenade rapide nécessitée par le froid. Leur costume d'hiver même, si élégant dans sa sombre simplicité, avec ses riches fourrures brunes, leur donne encore un charme additionnel, qui cependant est bien inutile. Ce tableau semblerait-il surchargé à quel qu'un de nos lecteurs, nous le prions de passer par une belle après-midi d'hiver, dans les grandes rues de Montréal, Notre-Dame ou St. Jacques; après quoi, il pourra nous critiquer, s'il le juge encore à propos.

Mais revenons à nos promeneurs. Tandis qu'ils cotoyaient la lisière d'un bois, le bruit lointain et étouffé d'une hache parvint à leurs oreilles; et après un instant de délibération, ils entrèrent dans un étroit sentier à peine frayé et parvinrent bientôt à une clairière, où deux bons habitants étaient à l'œuvre, travaillant à abattre d'immenses arbres, destinés à des usages fort humbles, celui de construire une grange et de faire du feu pendant l'hiver. L'un des hommes venait justement d'appliquer sa hache à un orme élevé, qui dépassait fièrement la plupart des autres arbres de la forêt, et tous nos amis se groupèrent silencieusement autour pour en attendre la chute. Bientôt une sorte de frémissement courut par tout le viel

arbre, dont le dôme menaçant répandait devant lui une ombre mourante; puis avec majesté, sans résistance, il pencha sa tête en avant de plus en plus bas, et enfin avec un craquement qui répétait tous les échos de la forêt, il se précipita à terre, en écrasant tout dans sa chute.

Après quelques instants d'attente, la troupe revint sur ses pas, se défiant l'un l'autre à une course à travers les champs. Ensuite elle s'arrêta un instant pour respirer, et les hommes s'exercèrent à sauter. Le Vicomte de Noraye, qui ne pouvait jamais rester en arrière des autres, s'avança pour prouver son savoir faire, et d'un bond vigoureux s'élança en avant; mais malheureusement en partant les deux raquettes se prirent l'une dans l'autre, et conséquemment il tomba dans un profond banc de neige avec une impétuosité telle que sa tête et ses épaules disparurent complètement. Il est inutile de dire que l'accident fut accueilli avec des éclats de rire inextinguibles et pendant longtemps telle fut l'hilarité générale, que personne ne songea à lui porter la moindre assistance. Bientôt, cependant, De Montarville vint au secours du Vicomte et le tira de sa couche neigeuse; mais comme il lui était encore entièrement impossible de réprimer son rire, il pardonna volontiers les imprécations nombreuses, dont le vaillant Français accablait tout le monde et toutes les cho-

CARTE. JAMES GARVEN, JR., ARCHITECTE, AGENT POUR LA Brique Blanche Pressée DE TORONTO, Rue Nazareth, 57.

GRANDES CHANCES EN FAIT DE BOTTES & SOULIERS, AU No. 1, Grande Rue St. Laurent.

AVIS. NOUS avons ouvert notre Assortiment d'AUTOMNE et d'HIVER, contenant les Marchandises suivantes, marquées à des Prix excessifs.

COX & COLLINS, FORGERONS ET FAISEURS DE FLEAUX, MANUFACTURIERS DE BALANCES PATENTES.

DEMENAGEMENT. CLOVIS LEDUC, MANUFACTURIER DE VOITURES ET DE CAROSSES.

Pensionnaires Demandes. DES Pensionnaires pourront avoir une bonne Pension au No. 109, Rue Notre-Dame.

Venant d'être reçu. Beurre en Tinettes, Saumon, No. 1, Harreg Fendy, en demi-Quart, No. 1.

Pensionnaires Demandes. DES Pensionnaires trouveront une bonne Pension chez Madame DECOUSSE, No. 109, Rue Notre-Dame.

HUITRES. Venant de recevoir et recevant une Cargaison de première qualité.

KEMP et CIE., 212, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

FOURNAISES DE SALON CHAUFFOIR DOUBLE. Ce nouveau et magnifique Poêle se chauffe de la même manière qu'un fourneau de chemin de fer.

EDWARD HIMES, Marchand-Tailleur, Inventeur et Manufacturier de NOUVELLES MODES pour les HABILLEMENTS.

SAVON LIQUIDE DE PELLY ET LUPTON. Seul Fabricant sur ce Continent de l'Article au dard, qui est une invention anglaise.

NOUVELLES Marchandises Sèches, Au Magasin de W. R. CLARKE, 84, RUE MCGILL.

SOUSCRIPTION A LA REVUE DE L'EXPOSITION DE MONTREAL. UN JOLI VOLUME, PETIT IN-8.

MUSIQUE, Instruments de Musique, etc. OUR MUSICAL FRIEND, 15 cts. par numéro.

Carte de Remerciments. Madame HIMES, MODISTE ET FAISEUSE.

PHOTOGRAPHIES POUR LA Moitié du Prix Ordinaire, L'Atelier de Photographie de A. B. TABER.

COMPAGNIE DU RICHELIEU, Ligne Journalière de la Mallo Royale MONTREAL ET QUEBEC.

SAVON LIQUIDE POUR Laver et nettoyer le Linge, etc. PELLY ET LUPTON.

STRAPPES! STRAPPES DE CUIR BRÉVETÉES!! Tendues, à l'Epreuve de l'Eau, unies, cimentées ou cousues.

PATTON et FRERES, ÉTABLISSEMENT DE HARDWARE FAITES, En Gros et en Détail.

POELES ALBANIENS (Pour le Charbon), ET LE "BON SAMARITAIN" (Pour la Cuisine).

ROBES ET DE MANTEAUX, 160, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Huile de Charbon Deodorized Coal Oil. Le soussigné offre en vente aux Marchands de la Ville et de la Campagne.

LE RESTAURATEUR DE LA CHEVELURE DU DR. PARADIS, (PRÉPARATION D'IODINE).

LE SAVON LIQUIDE est également bon pour écurer les planchers de Bois, les Tables, etc.

TEINTURE, Degrainement!! USINE DE L'AMERIQUE BRITANNIQUE POUR TEINDRE ET DÉGRAISSER.

CALENDRIER Ecclésiastique et Civil, L'ALMANACH POUR 1861.

PATRON FAVORIS Fournaise Portative AINE CHAUD, Ceux qui attendent leur arrivée peuvent maintenant se les procurer.

FAITES-EN L'ESSAI! ENCRE NOIRE DE BRODIE, Manufacturée à Montréal.

300 Barils Huile de Charbon Deodorized Coal Oil, La dernière et meilleure Production.

VENANT D'ÊTRE REÇU Et à vendre par les soussignés, UNE SUPERBE PHOTOGRAPHIE DE S. S. LE PAPE PIE IX.

MONSIEUR BOURGET, ÉVÊQUE DE MONTREAL. D. E. J. SALLIER et CIE.

MAGASIN EN DÉTAIL de Quincaillerie. LES SOUSSIGNÉS ont OUVERT un MAGASIN de DÉTAIL dans la BARRASSE 255 et 257, RUE ST. PAUL.

LIVRES NOUVEAUX. CUSSEUX—Le Canada sous la domination française, 2 Vol. gr. 8° broché.

AVIS. LYMANS, CLARE & CIE. AYANT ÉTÉ NOMMÉS AGENTS-GENERAUX Pour la Vente de L'HUILE DE CHARBON Albertine en Canada.

ETABLISSEMENT DE MODISTE PREMIERE CLASSE, No. 144, Rue Notre-Dame, No. 144.

MARCHANDISES DE MÔDES POUR L'AUTOMNE, CHAPEAUX, COIFFES, PLUMES, FLEURS, ET ROBES DE TOILETTE.

THOS. DAVIDSON, Marchand Général DE QUINCAILLERIE, (Cathedral Block).

VENANT D'ÊTRE REÇU, MM. PELLY et LUPTON, Messieurs—On a fait usage de votre Savon Liquide dans cet Établissement.

MAGASIN EN DÉTAIL de Quincaillerie. LES SOUSSIGNÉS ont OUVERT un MAGASIN de DÉTAIL dans la BARRASSE 255 et 257, RUE ST. PAUL.

VENANT D'ÊTRE REÇU. Un large Assortiment de Coiffes pour Dames, Corsets pour Dames, Jaquettes pour Dames.

APOTHECAIRES HALL—CATHEDRAL BLOCK—ARROWROOFT NATUREL DE PLUMBE. Les soussignés sont nommés Agents.

AVIS. INFORME respectueusement ses nombreuses pratiques et le public en général, qu'ayant obtenu le quatrième Premier Prix à la grande Exposition Industrielle Provinciale.

POTERIE, Lampes pour Huile de Charbon, ETC., ETC., ETC. J. PATTON et CIE., ont reçu une grande Variété de superbes Patrons de Lampes pour Huile de Charbon.

THOS. DAVIDSON, Marchand Général DE QUINCAILLERIE, (Cathedral Block).

VENANT D'ÊTRE REÇU, MM. PELLY et LUPTON, Messieurs—J'ai beaucoup de plaisir à certifier les qualités vraiment supérieures de votre Savon Liquide.

MAGASIN EN DÉTAIL de Quincaillerie. LES SOUSSIGNÉS ont OUVERT un MAGASIN de DÉTAIL dans la BARRASSE 255 et 257, RUE ST. PAUL.

AVIS. Aux Consommateurs d'Huile de Charbon. Grand Réduction dans le Prix de l'Huile de Charbon.

APOTHECAIRES HALL—Le CARMINATIF NATUREL DE DALLY, préparé par James Dally.

AVIS. INFORME respectueusement ses nombreuses pratiques et le public en général, qu'ayant obtenu le quatrième Premier Prix à la grande Exposition Industrielle Provinciale.

MARCHANDISES SÈCHES POUR UN MILLION. L'AUTOMNE EST COMMENCÉ. ON COUPE et on DECHIRE des MARCHANDISES SÈCHES, comme à l'ordinaire, au MAGASIN de MARCHANDISES SÈCHES.

THOS. DAVIDSON, Marchand Général DE QUINCAILLERIE, (Cathedral Block).

VENANT D'ÊTRE REÇU, MM. PELLY et LUPTON, Messieurs—J'ai fait usage de votre Savon Liquide dans ma lingerie.

MAGASIN EN DÉTAIL de Quincaillerie. LES SOUSSIGNÉS ont OUVERT un MAGASIN de DÉTAIL dans la BARRASSE 255 et 257, RUE ST. PAUL.

SAMUEL HOLMES, OUVRIER EN TOLE, FERBLANT ET ZINC, No. 125, Rue St. Paul, No. 125.

VERNIS Pour Tuyaux de Poêles, DE LA MEILLEURE QUALITÉ, manufacture et à vendre, par gallon et par bouteille.

AVIS. INFORME respectueusement ses nombreuses pratiques et le public en général, qu'ayant obtenu le quatrième Premier Prix à la grande Exposition Industrielle Provinciale.

MARCHANDISES SÈCHES meilleur marché que jamais, au magasin S. B. FISH'S, 46, Grande Rue St. Jacques.

LA CHIMIE Appliquée aux Arts et Métiers, à l'usage de toutes les Familles, par HIBBERT.

VENANT D'ÊTRE REÇU, MM. PELLY et LUPTON, Messieurs—J'ai fait usage de votre Savon Liquide dans ma lingerie.

MAGASIN EN DÉTAIL de Quincaillerie. LES SOUSSIGNÉS ont OUVERT un MAGASIN de DÉTAIL dans la BARRASSE 255 et 257, RUE ST. PAUL.

Ornements d'Eglise A VENDRE. L. J. PREGEN, LIBRAIRE, En face du Séminaire, A en mains une grande variété d'ORNEMENTS d'EGLISE des mieux confectionnés, et à des Prix très-moérés.

RECU, DU JURA, une consignment de CHALES de FANTAISIE et de PAISLEY. Aussi, du BOHEMIEN, un bon Assortiment d'ETOFFES pour PANTALONS, d'ECOSSE et de l'ESTRÉE d'ANGLETERR, et d'ETOFFES pour HATS, par S. G. HARVEY et CIE., qui invitent le public à venir voir leurs IMPORTATIONS d'AUTOMNE de MARCHANDISES SECHES qui, ayant été achetées tard dans la Saison, peuvent se vendre de 10 à 12 1/2 par cent meilleur marché que les premières importations.

CHANTS LITHURGIQUES du Graduel, du Vespéral et du Processional de la Province Ecclésiastique de Québec.

N. B.—Ce livre contient les "Kyrie," "Gloria," "Credo," etc., des différentes Messes usitées dans la Province. Les "Introit," "Graduels," "Offertoires," communications des principales fêtes de l'année; un Abrégé du Vespéral et un grand nombre de morceaux pour les Saints du St. Sacrement. Il contient aussi une "Méthode de Plain-Chant" et une "Méthode de Psalmodie" propres à rendre le chant des Psalmes très-facile pour les novices dans les séjours. Ce livre examiné et approuvé par le Chapitre, a de plus, un supplément qui permet l'usage dans la paroisse de Montréal. Vol. in-18, relié, prix 36c la doz.

PAR LE VAPEUR PALESTINE. VENANT D'ÊTRE REÇU, SEPT CAISSES de Produits Chimiques et Drogues usées. Pures Sels de Morphine, Sulfate de Quinine, Fer, Sulfate de Fer, Plomb, Arsenic, Valérianne de Fer, Quinine, Zirc, Acide Phosphorique Glaucal, Hypophosphite de Fer, Soda, Chaux, Citrate de fer et Quinine, Pure Glycerine, Quinine, Santonine, etc. Pesante de première qualité. Les articles ci-dessus viennent des premiers chimistes d'Angleterre et méritent l'attention des médecins.

VIRUX SAVON WINDSOR DE PATEY venant d'être reçu par S. J. LYMAN & CIE., Place-d'Armes. Huile de Foie de Morue. VENANT D'ÊTRE REÇU DE TERRENEUVE, Huile de Foie de Morue, fraîchement faite et de qualité supérieure.

LA "ROYALE." Compagnie d'Assurance de LIVERPOOL et LONDRES. L'Incendie et sur la Vie. CAPITAL: DEUX MILLIONS STG. Grand Fonds de Réserve. J'ai l'honneur d'informer le public que je tiens mon Bureau d'Assurance pour cette Compagnie No. 292, Rue St. Paul, au-dessus des Magasins de M. Lamotte et Mc Gregor.

COULUMES DE LA COUR DE FRANCE. COUTURES ET FRANÇAISES. CHATEAUX HISTORIQUES DE FRANCE. PRIX DE L'ABONNEMENT—France, 20 fr.—Strasbourg, 25 fr.—Amérique, 30 fr.

Par le Vapeur CANADIAN. Venant d'être reçu, des premiers Floristes d'Europe, 7,000 Racines Bulbeuses, consistant en Hyacinthes, Jonquilles, Crocus, Iris, Narcisses, Tulipes, et plusieurs autres espèces nouvelles, dont onables pour planter usuellement, pour la floraison du Printemps et pour cultiver dans la maison.

ACADEMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE de MONTREAL, No. 19, Rue Cote, No. 19. MM. U. E. ARCHAMBAULT, Prof. de Français, F. X. DESJARDINS, Prof. d'Anglais, J. M. ANDERSON, Prof. d'Anglais, M. HEGAN, Prof. d'Anglais, A. LENOIR, Assistant.

DEMEULEMENT!!! IVEY et ALLEN, Ont transporté leur Etablissement sur le Local généralement connu sous le nom de FONDERIE DE LA CITE, No. 46 et 48, Rue de la Reine, MONTREAL.

VAPEUR "LETOILE." A COMMENCER LUNDI, le 9 courant, L'Étoile voyageera à la place de l'Assomption, qui doit subir des réparations pour donner plus de confort aux promeneurs de la ville, et de la campagne et pour nos Excursions de Plaisir.

ROYAL INSURANCE COMPANY. CAPITAL: DEUX MILLIONS STG. Grand Fonds de Réserve.

LA "ROYALE." Compagnie d'Assurance de LIVERPOOL et LONDRES. L'Incendie et sur la Vie. CAPITAL: DEUX MILLIONS STG. Grand Fonds de Réserve.

PLANTAGENET? PARCE QUE VOUS BUVEZ CETTE EAU POUR VOTRE SANTE. CARDINAL & DUQUET, Victimes de 1837-38: Lecture de J. A. Mousseau, écrivain, à l'Institut Canadien-Français.

GRANDE COMPOSITION de GARDINER. Rhumatisme et la Névralgie. Guérison certaine du Rhumatisme et de la Névralgie dans leur forme la plus désagréable.

MAISON CANADIENNE. TURGEON, MONAT et CIE. PAVILLON TRICOLORE. MAISON CANADIENNE. CÔTÉ OUEST DE LA Rue Notre-Dame.

DEMEULEMENT!!! TURGEON & MONAT. PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'ils ont TRANS-PORTÉ, au 1er MAI prochain, leur MAGASIN au No. 120, Rue St. PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier, et qu'ils continuent d'y tenir un Assortiment des plus complets en MARCHANDISES SECHES.

AVIS. LES sous-signés se sont associés comme Avocats et Procureurs sous le nom de BÉROUJAY et RICARD. LOUIS BÉROUJAY, F. J. D. RICARD, No. 29, Rue St. Vincent, fin-90.

Chez L. J. PRÉGEN, RUE NOTRE-DAME, [Vis-à-vis le Séminaire.] Et chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

LE PAPE-ROI, SCÈNE RELIGIEUSE. Pour voix de Soprano avec accompagnement de Piano composé par GUSTAVE SMITH. (Le même morceau peut être chanté en Chœur et les personnes qui prendront 12 copies du Chœur recevront gratis une Grande Copie avec accompagnement.)

Académies, Ecoles, etc. AYANT reçu des demandes répétées de la part d'amis et de personnes ayant de nos jours des Ecoles pour des PIANOS d'un prix et d'un ton déterminés, propres aux Ecoles et pouvant se donner à BAS PRIX, je soussigné, ai perfectionné mes PIANOS de manière à remplir tous les usages, avec toutes les améliorations les plus récentes, et, usant de l'avantage de Grandes facilités et de quinze ans d'expérience aux États-Unis et au Canada, je suis capable d'offrir des PIANOS, soit COTTAGE, soit CARRÉS, de sixième et troisième Octave, depuis F jusqu'à A, à un prix qui défiera toute compétition, et tellement disposé qu'on peut y jouer mieux des Pièces de Musique qui ne s'exécutent que sur des Pianos de sept Octaves. Les PIANOS CARRÉS sont petits, mais massifs, environ deux tiers de la grandeur ordinaire, délicatement travaillés et bien finis. L'exécution et les matériaux sont de première qualité, et les sommiers en sont de FER et de BOIS combinés.

NOUVEL Etablissement de Hardes DAMES ET ENFANT. SALLES DE VENTES: 178, Rue Notre-Dame, 178. TOUTES espèces de Coutures à la main et au Moulin faites de la manière la plus élégante.

MAISON CANADIENNE. TURGEON, MONAT et CIE. PAVILLON TRICOLORE. MAISON CANADIENNE. CÔTÉ OUEST DE LA Rue Notre-Dame.

DEMEULEMENT!!! TURGEON & MONAT. PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'ils ont TRANS-PORTÉ, au 1er MAI prochain, leur MAGASIN au No. 120, Rue St. PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier, et qu'ils continuent d'y tenir un Assortiment des plus complets en MARCHANDISES SECHES.

AVIS. LES sous-signés se sont associés comme Avocats et Procureurs sous le nom de BÉROUJAY et RICARD. LOUIS BÉROUJAY, F. J. D. RICARD, No. 29, Rue St. Vincent, fin-90.

Chez L. J. PRÉGEN, RUE NOTRE-DAME, [Vis-à-vis le Séminaire.] Et chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

LE PAPE-ROI, SCÈNE RELIGIEUSE. Pour voix de Soprano avec accompagnement de Piano composé par GUSTAVE SMITH. (Le même morceau peut être chanté en Chœur et les personnes qui prendront 12 copies du Chœur recevront gratis une Grande Copie avec accompagnement.)

Académies, Ecoles, etc. AYANT reçu des demandes répétées de la part d'amis et de personnes ayant de nos jours des Ecoles pour des PIANOS d'un prix et d'un ton déterminés, propres aux Ecoles et pouvant se donner à BAS PRIX, je soussigné, ai perfectionné mes PIANOS de manière à remplir tous les usages, avec toutes les améliorations les plus récentes, et, usant de l'avantage de Grandes facilités et de quinze ans d'expérience aux États-Unis et au Canada, je suis capable d'offrir des PIANOS, soit COTTAGE, soit CARRÉS, de sixième et troisième Octave, depuis F jusqu'à A, à un prix qui défiera toute compétition, et tellement disposé qu'on peut y jouer mieux des Pièces de Musique qui ne s'exécutent que sur des Pianos de sept Octaves. Les PIANOS CARRÉS sont petits, mais massifs, environ deux tiers de la grandeur ordinaire, délicatement travaillés et bien finis. L'exécution et les matériaux sont de première qualité, et les sommiers en sont de FER et de BOIS combinés.

Etablissement à Vapeur VICTORIA. TEINDRE et DEGRAISSER. No. 38, RUE CRAIG, Près de la Place-à-Fois, vis-à-vis de M. Armstrong, Entrepreneur, Montreal.

MAISON CANADIENNE. TURGEON, MONAT et CIE. PAVILLON TRICOLORE. MAISON CANADIENNE. CÔTÉ OUEST DE LA Rue Notre-Dame.

DEMEULEMENT!!! TURGEON & MONAT. PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'ils ont TRANS-PORTÉ, au 1er MAI prochain, leur MAGASIN au No. 120, Rue St. PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier, et qu'ils continuent d'y tenir un Assortiment des plus complets en MARCHANDISES SECHES.

AVIS. LES sous-signés se sont associés comme Avocats et Procureurs sous le nom de BÉROUJAY et RICARD. LOUIS BÉROUJAY, F. J. D. RICARD, No. 29, Rue St. Vincent, fin-90.

Chez L. J. PRÉGEN, RUE NOTRE-DAME, [Vis-à-vis le Séminaire.] Et chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

LE PAPE-ROI, SCÈNE RELIGIEUSE. Pour voix de Soprano avec accompagnement de Piano composé par GUSTAVE SMITH. (Le même morceau peut être chanté en Chœur et les personnes qui prendront 12 copies du Chœur recevront gratis une Grande Copie avec accompagnement.)

Académies, Ecoles, etc. AYANT reçu des demandes répétées de la part d'amis et de personnes ayant de nos jours des Ecoles pour des PIANOS d'un prix et d'un ton déterminés, propres aux Ecoles et pouvant se donner à BAS PRIX, je soussigné, ai perfectionné mes PIANOS de manière à remplir tous les usages, avec toutes les améliorations les plus récentes, et, usant de l'avantage de Grandes facilités et de quinze ans d'expérience aux États-Unis et au Canada, je suis capable d'offrir des PIANOS, soit COTTAGE, soit CARRÉS, de sixième et troisième Octave, depuis F jusqu'à A, à un prix qui défiera toute compétition, et tellement disposé qu'on peut y jouer mieux des Pièces de Musique qui ne s'exécutent que sur des Pianos de sept Octaves. Les PIANOS CARRÉS sont petits, mais massifs, environ deux tiers de la grandeur ordinaire, délicatement travaillés et bien finis. L'exécution et les matériaux sont de première qualité, et les sommiers en sont de FER et de BOIS combinés.

NOUVEAU ET LABELLE, AVOCATS, Petite rue St. Jacques, No. 28. M. MOUSSEAU suivra les Circuits de Drummondville et de Berthier. M. Labelle suivra le Circuit de Vecheves.

RYAN & VALLIERES, DEST. REAL, AVOCATS, 14, Petite Rue St. Joseph, 14. Prie l'Hôtel-Dieu, MONTREAL.

Denis & Desnoyers, AVOCATS, Rue St. Vincent, Bâtisse de M. Seraphin.

Journal Catholique Quotidien, Politique et Littéraire. PUBLIÉ DANS UN Esprit d'ordre et de conservation et voué à la défense de la Nationalité belge.

COMPAGNIE DU RICHELIEU. Ligne entre Montréal, Trois-Rivières et Champlain. VAPEUR "VICTORIA," Capitaine C. DAVELUY.

VERNIS ET JAPAN. J. & R. C. JAMIESON, No. 20, RUE LEMOINE, No. 20, MONTREAL.

MANUEL PAROISSIAL, RECOMMANDÉ POUR LES MISSIONS, A Vendre en GROS et en DETAIL. Z. CHAPELEAU, 112, Rue Notre-Dame, 112.

T. PARISEAU, MEUBLIER-ÉBÉNISTE, 72, Grande Rue St. Jacques, 72, MONTREAL.

MEUBLES. TABLES à PLATEAU de MARBRE, SETS de SALON, GARNITURES pour CHAMBRES à COUCHER, en un mot, tout ce qui est nécessaire pour meubler et tapisser, que M. Pariseau vendra à Prix modéré.

T. PELTIER, PEINTRE, 176, Grande Rue St. Laurent, DOREUR ET IMITATEUR EN TOUT GENRE. Au plus BAS PRIX.

DR. TRESTLER, DENTISTE. OCCUPERA son nouveau Domicile du 1er MAI dans la Maison de Sir L. H. Lafontaine, Barreau, encoignure des Rues St. Lambert et Petite Rue St. Jacques, vis-à-vis de chez le Dr. Nelson.

M. E. CHARPENTIER, AVOCAT, 30, RUE ST. GABRIEL, 30, ANCIENNE BATISSE de Herald.

L. J. PREGEN, LIBRAIRE, RUE NOTRE-DAME, Vis-à-vis le Séminaire, Montreal. Il a constamment en mains—Livres de Plans d'Histoire et d'École, Papeterie, etc., etc. Encadrage de toute description, sous le plus court avis.

SUCRE D'ERABLE A VENDRE PAR C. F. FITZPATRICK. CHS. A. PARISEAU, AVOCAT, 24, Rue St. Vincent, 24, MONTREAL. GARAUULT & RIVARD, AVOCATS, No. 25, Rue St. Vincent. PATRICIUS O'LEARY, M. D., MÉDECIN ET CHIRURGIEN, Place Chabouille, 113, Rue St. Joseph, 113.